

20. La race nouvelle se conserve par elle-même, sans le secours d'aucun reproducteur étranger, et cela, non-seulement en gardant les qualités acquises, mais encore en se perfectionnant de plus en plus, sous le rapport des formes, des qualités et des aptitudes par le moyen de la sélection sans laquelle les races mêmes les plus parfaites et les plus fixes ne peuvent que dégénérer.

30. Enfin, les béliers de la race Charmoise, sont tellement fixes, leurs qualités ont une constance si prononcée, que lorsqu'on les emploie pour l'amélioration des races indigènes, ils les transforment, en leur faisant acquérir les caractères et les aptitudes spéciales particulières à la nouvelle race. Suivant M. Malingié : "À la première génération, il y a amélioration sensible ; elle est tout-à-fait prononcée à la deuxième ; elle est complète à la troisième ; elle ne diffère pas de la race pure à la quatrième."

C'est l'opinion de M. Malingié et de tous les éleveurs qu'une race perfectionnée propre au pays ne donne pas lieu aux mêmes inconvénients que les races étrangères et en particulier les délicates races anglaises employées à la transformation des races rustiques. Les croisements de ces dernières avec les béliers anglais donnent des métis qui, comme on l'a vu déjà, perdent leur santé et leur rusticité. Si, au contraire, on emploie comme type améliorateur une race indigène, les produits ne perdent rien de leurs qualités propres et en acquièrent de nouvelles. Dans le premier cas, dès le second croisement, c'est-à-dire aussitôt que les métis possèdent trois-quarts de sang anglais, ils ont mille difficultés à supporter le climat ; dans le second, plus l'amélioration avance, plus les sujets se rapprochent de la race pure, plus ils acquièrent par conséquent de qualités, tout en conservant leur rusticité.

Les avancés et les prévisions de M. Malingié se sont réalisés avec le temps entre les mains de M. Paul Malingié, l'heureux continuateur de la belle race créée par son père. Les travaux de M. Malingié fils, ont réussi à conserver la race Charmoise avec toutes ses qualités, ils l'ont confirmé. Dans tous les concours où elle se présente, elle remporte de nombreux prix. Sa propagation se fait rapidement, et dans tous les croisements où elle forme le type améliorateur elle réalise des améliorations qui prouvent toute sa puissance héréditaire, et ajoutent à son mérite.

Quant à sa valeur, comme animal de boucherie, voici ce qu'écrivit M. Eug. Gayot :

"Les bouchers qui ont acheté et débité des animaux de race Charmoise ou issus de croisements opérés avec des béliers de cette provenance déclarent tous qu'ils fournissent une viande excellente, d'une rare perfection par la finesse, le grain, la richesse, la couleur et la graisse ; l'acheteur recherche cette qualité, et elle sert si bien les intérêts du boucher que celui-ci en offre un prix supérieur aux autres.

"Tous les faits, continue M. Eug. Gayot, sont à l'avantage de la race Charmoise. Il ne lui a manqué que d'avoir été importée, toute venue, de l'étranger, de l'Angleterre. Ceci est un travers de l'esprit français, nous ne disons pas de l'esprit national. Il faut se rendre à l'évidence et voir avec bonne foi que l'évidence est pour elle. Arrière le mauvais vouloir et l'hostilité, arrière aussi la fausse science. Ne marchandons pas le mérite réel, ce serait une injustice ; ne chicanons pas le boucher qui nous vient, c'est maladroite. Un des nôtres a créé une race excellente, ne la méprisons pas et ne lui refusons pas la place qu'elle a conquise, par cela surtout qu'elle se montre parfaitement en rapport avec les besoins de l'époque actuelle."

L'engouement des éleveurs français pour les races anglaises se fait également remarquer chez nous. Nous nous laissons trop facilement entraîner à une folle prédilection pour tout ce qui

nous vient de l'extérieur, et, au lieu de travailler à former une race améliorée indigène qui aurait une puissance d'amélioration très-forte sur nos bêtes-à-laine rustiques, nous importons, à grands frais, des reproducteurs de presque toutes les races connues de l'Angleterre dont l'action amélioratrice est très-restreinte. Nous n'entendons pas dire par là que leur puissance héréditaire est faible ; au contraire, nous reconnaissons le haut degré de cette puissance ; mais nous savons aussi que, transportées hors des circonstances sous lesquelles elles se sont formées, les races anglaises résistent difficilement et dégèrent si on ne leur donne pas des soins d'autant plus coûteux que le climat est plus rigoureux. Cette délicatesse se fait également sentir sur les métis dont elle détruit la rusticité dès le second croisement.

Nous nous sommes étendu un peu longuement sur l'explication du métissage et surtout sur la formation de la race Charmoise. Nos lecteurs ne doivent pas nous en savoir mauvais gré ; notre but en agissant ainsi a été de leur faire connaître les avantages du métissage, la manière d'opérer et les résultats qu'on peut en attendre, lorsque l'opération est bien conduite. Ce but, nous croyons l'avoir atteint. Les détails que nous avons donnés sont suffisants pour élucider toute la question et n'en laisser aucune partie dans l'ombre.

La connaissance des moyens d'amélioration est partagée par un nombre relativement faible d'éleveurs, et parmi ces derniers même, il en est quelques-uns qui donnent une fausse interprétation aux principes du perfectionnement du bétail les plus généralement connus. Nous voyons là une des principales causes de la lenteur de nos progrès dans la transformation de nos espèces animales. Les éleveurs canadiens ne peuvent rester dans les ténèbres sur une question aussi importante. Sans nous poser en régénérateur de la science agricole, ce qui, par parenthèse, pourrait déplaire à certaines gens et ne nous conviendrait pas beaucoup, il est de notre devoir de faire connaître les meilleurs principes agricoles, tels que nous les donnent les bons auteurs sur la matière. Nous ne prétendons pas non plus innover, et en agissant ainsi nos enseignements en reçoivent plus de poids. Cela étant reconnu, nous dirons, avec les bons auteurs, que le croisement tel qu'il se pratique ordinairement n'est pas toujours le meilleur moyen d'arriver à la transformation d'une espèce animale, et que même dans certains cas assez nombreux il ne remplit pas du tout le but pour lequel on s'en sert.

Il est bien vrai que dès les premières générations l'influence du type améliorateur est grande ; mais nous avons déjà vu qu'il détruit souvent la santé et la rusticité de la race à améliorer. D'ailleurs, on manque ordinairement de persévérance : on éloigne la race perfectionnée aussitôt que la transformation des animaux indigènes paraît suffisante et on emploie indistinctement à la reproduction tous les sujets provenant de ces croisements sans songer qu'il est alors absolument nécessaire de recourir à la sélection, à ce choix judicieux par lequel tous les sujets imparfaits sont soigneusement éliminés.

Cette faute, tant qu'elle aura lieu, sera le plus grand obstacle à l'amélioration de nos bestiaux, et tous les sacrifices que nous ferons le seront toujours presque en pure perte. On pourra avoir de beaux métis ; mais de race, jamais.

La sélection pure et simple et le métissage sont soumis à la même nécessité ; mais on y est forcé par la nature même de ces moyens d'amélioration ; tandis qu'on est souvent porté à la négliger dans le croisement.

Nous terminons aujourd'hui l'énoncé des principes qui nous ont paru nécessaires sur l'amélioration de l'espèce ovine. Dans nos causeries suivantes, nous passerons en revue les principales races anglaises les plus propres à agir comme type améliorateur sur nos bêtes-à-laine. — *A continuer.*